



**GRÂCE AUX CENTRES
DE JOUR, LES ENFANTS
ONT UNE CHANCE**

Entre nous Ishwor Sunuwar | Vietnam « J'ai fait un grand pas en avant » |

Suisse Protéger les personnes vulnérables | Traite d'êtres humains La prière brise les ténèbres

editorial



« **Voici, les cieux et les cieux des cieux ne peuvent te contenir.** »

1. Rois 8:27

Chères amies et chers amis de la Mission,

Ce sont des paroles profondes de sens que le roi Salomon a prononcées lors de la construction du temple. Elles nous rappellent la grandeur et la majesté incommensurables de Dieu. Et elles soulèvent la question de savoir comment nous pouvons concevoir un Dieu si grand que même l'univers infini ne peut le contenir. Derrière cette question se cache une invitation : prenons conscience des limites de notre compréhension humaine.

Dans un monde marqué par les découvertes scientifiques et la quête permanente de savoir et de certitudes, le verset révèle une vérité importante : malgré toutes nos découvertes et nos progrès, notre connaissance de Dieu reste limitée. Même l'univers entier – les cieux des cieux – n'est pas en mesure d'appréhender l'essence de Dieu. Cela nous rappelle à quel point nous sommes petits par rapport à l'immensité de Dieu.

Mais cette immensité est justement une raison de se réjouir et d'espérer. Elle montre que Dieu, dans sa grandeur, dépasse tout ce que nous pouvons comprendre. Et cela signifie que son essence ne rentre pas dans le cadre étroit de nos expériences et de nos représentations humaines. Dieu est plus grand que tout ce que nous connaissons. Et pourtant, il est proche de nous – à chaque instant, dans chaque souffle.

Le verset nous invite à vivre dans l'humilité face à la grandeur de Dieu. Nous ne pouvons pas appréhender Dieu, mais nous pouvons toujours nous ouvrir à lui pour le rencontrer et faire l'expérience de son amour infini. Ainsi, à mon avis, la véritable foi ne réside pas dans la compréhension de Dieu, mais dans la confiance en sa sagesse et sa bonté.

La grandeur incommensurable de Dieu nous encourage à reconnaître notre place dans l'univers, non seulement en tant que petits êtres, mais aussi en tant que ses créatures bien-aimées, intégrées dans un bon plan et entourées d'un amour infini.

Saisir cet amour est la tâche de toute une vie. Je me réjouis que nous puissions être ensemble sur ce chemin. Cela me donne du courage.

Merci de tout cœur pour tout soutien et encouragement.

Unis en Jésus

Gallus Tannheimer
Directeur de la mission

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRÉTIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 634 Mars 2025
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer,
Beatrice Käufeler, Petra Schüpbach,
Christine Schneider, Thomas Martin

**Correspondant pour Europe de l'Est
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
adiutis ag, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Sources d'images :
MCE, Envato Elements (p. 10/12)
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Haller, Langenthal, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Silvia Hyka, Payerne
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau
Basil Widmer, pasteur, Oftringen



Le label de qualité indépendant de la Fondation Code d'honneur atteste la qualité globale de notre travail ainsi qu'une utilisation responsable des dons reçus.



Ishwor Sunuwar

Népal



DES PERSONNES

partagent notre chemin

Ishwor Sunuwar, 36 ans, est responsable d'église et mentor pour les entreprises familiales. Il dirige également une organisation qui forme des cadres. Sa femme Sharmila vend du matériel pédagogique et de la papeterie.

Je m'appelle Ishwor Sunuwar, j'ai 36 ans et je vis à Jiri, à 200 km au nord-est de Katmandou, la capitale népalaise. Ma femme Sharmila et moi avons deux enfants, notre fille Kripa a dix ans et notre fils Nathen sept ans.

Mon père a été l'un des premiers de notre région à se convertir au christianisme. J'avais six ans à l'époque. Les histoires bibliques faisaient partie de mon enfance, tout comme les guérisons de malades à l'église.

Mon père m'a encouragé à suivre une école biblique après l'école obligatoire. Au début, je n'y étais pas favorable, car j'avais remarqué que mon père avait toujours des problèmes d'argent en tant que responsable d'église. Je voyais aussi les difficultés qu'il rencontrait en tant que chrétien dans un milieu hindou. Mais finalement, j'ai quand même dit oui et, pendant la formation, j'ai été de plus en plus sûr que Dieu avait une mission pour moi dans notre village.

Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai commencé à soutenir mon père dans son ministère. Avec d'autres, il avait fondé plusieurs églises. Tous leurs responsables avaient toujours des soucis d'argent, car les membres de l'église étaient trop pauvres pour les payer. La pauvreté est très répandue et les gens découragés partent régulièrement. Ils espèrent trouver un revenu dans la capitale ou même à l'étranger.

Mon père ne voyait qu'une seule possibilité : les gens – y compris les responsables d'église – devaient créer leurs propres petites entreprises qui leur permettraient de vivre. Mais il ne savait pas comment s'y prendre jusqu'à ce

qu'il entende parler des séminaires sur la création et la gestion d'entreprises familiales organisés par la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE). J'y ai participé avec un autre membre de l'équipe dirigeante de l'église. Ce qui y était enseigné et transmis correspondait exactement à ce dont nous avions besoin.

Nous voulions transmettre le savoir-faire et la nouvelle manière de penser au plus grand nombre possible et avons donc intégré le contenu du séminaire dans les formations des responsables d'église de notre région. J'ai moi-même suivi une formation de mentor pour les entreprises familiales et je transmets désormais mon savoir-faire aux personnes intéressées et les accompagne dans la création de leur propre entreprise.

Les exploitations familiales sont une grande bénédiction pour notre région. Elles contribuent à ce que les pères de famille puissent y gagner un revenu. Les familles peuvent ainsi rester ensemble. Le savoir-faire aide les responsables d'église à donner à leurs paroissiens des impulsions qui leur permettent d'échapper à la plus grande pauvreté.

J'espère que notre offre touchera encore plus de personnes et qu'elles parviendront à générer un revenu qui leur permettra de vivre. Et que cela aide les familles à rester ensemble au lieu d'être séparées par la migration de travail.

Je remercie la Mission chrétienne pour les pays de l'Est pour toutes ses prières, ses encouragements et son soutien à ce travail.

« La pauvreté est très répandue et les gens découragés partent régulièrement. »



NOUS, ENFANTS DE MOLDAVIE

— un projet de la —
Mission chrétienne
pour les pays de l'Est



« LE CENTRE DE JOUR EST UNE GRANDE CHANCE POUR MOI »

Beaucoup trop d'enfants moldaves grandissent mal encadrés et négligés. Si personne ne s'occupe d'eux, leurs perspectives sont mauvaises. Les centres de jour apportent un changement positif pour de nombreux enfants.

Jon, 10 ans, semble tout simplement heureux et satisfait. Il chante joyeusement avec les autres. Il fait attention aux autres lorsqu'il joue ou mange. Jon participe, quel que soit le programme du centre de jour. Rien, absolument rien, n'indique que ce garçon vient d'un milieu difficile.

Jon vit avec sa mère, son beau-père et ses quatre jeunes demi-frères et sœurs dans une vieille maison délabrée. Pour pouvoir l'acheter, les parents ont dû s'endetter. La pauvreté de la famille est palpable.

Pas de nid douillet

La mère de Jon, Vera, est elle-même issue d'un milieu difficile. Son père était alcoolique, tyrannique et violent envers sa famille. La mère était impuissante et dans l'impossibilité d'offrir à ses enfants la chaleur du nid dont ils auraient eu besoin. Lorsqu'elle se sentit dépassée à la maison, elle se mit à fréquenter d'autres hommes. Lorsque Vera fut scolarisée, sa mère est plus ou moins sortie

Les centres de jour sont gérés par des chrétiens bénévoles moldaves. Une association de soutien nationale les aide par du conseil, de la formation continue et des échanges d'expériences. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) qui a initié le projet agit au moyen de stratégie et conseil et aide financièrement.



Jon (à gauche) et deux de ses demi-frères.

de sa vie. Elle a vécu plusieurs années en Italie, tandis que ses enfants étaient à la maison à la merci de leur père alcoolique.

Ils l'évitaient du mieux qu'ils pouvaient, car ils savaient que quand il avait trop bu, ils recevaient des coups. Parfois, ils passaient la nuit dans un grenier du voisinage ou dehors, terrés dans une meule de foin. Tout le village était au courant, mais personne ne faisait rien.

La pauvreté de la famille est palpable.

Bien des années plus tard, la mère revint d'Italie. Elle promit que tout irait mieux. Mais pour Vera, qui avait entre-temps 18 ans,

c'était trop tard. Elle ne voulait plus entendre parler de sa mère qui l'avait abandonnée.

La tragédie se répète

La jeune femme n'ayant jamais connu d'autre mode de vie que celui de ses parents, son propre destin suivit ainsi un cours similaire. Elle se lia avec un homme qui lui avait fait de belles déclarations et s'est rapidement retrouvée enceinte. Mais il avait plus d'intérêt pour ses copains et l'alcool que pour sa compagne et l'enfant à naître. Sous l'emprise de l'alcool, il devenait violent comme le père de Vera. Vera comprit qu'il représentait une menace non seulement pour elle, mais aussi pour son enfant, et elle s'enfuit.

Vera trouva refuge temporairement chez des voisins et des connaissances. Au bout de quelques mois, elle se lia avec un autre

homme et s'installa avec lui. Après Jon, le fils de Vera, suivirent quatre enfants en commun avec Djiku. Il est issu d'un milieu similaire au sien. Tous deux ont quitté l'école très tôt et n'ont jamais appris de métier.

Pas d'issue à la pauvreté

Djiku ne trouve jamais que des petits boulots. De temps en temps, il travaille à l'étranger, notamment dans une scierie en République tchèque. Bien qu'il y vive aussi modestement que possible, il ne peut jamais envoyer plus de 100 ou 150 dollars par mois à la maison. Cela ne suffit pas, et de loin, pour subvenir aux besoins de sa femme et de ses enfants.



Vera, la mère de Jon avec sa fille.

recevoir au moins quelque chose. Elle souffre de ne pas pouvoir mettre assez de nourriture sur la table de ses enfants et de ne leur donner que peu de vêtements.

En 2022, les responsables du centre de jour local pour les enfants abandonnés ont rendu visite à la famille et ont invité Jon à venir au centre. Le garçon était manifestement sous-alimenté et portait des vêtements beaucoup trop petits. Il était timide, mais semblait malgré tout bien éduqué. En revanche, il avait de grosses lacunes scolaires. Il n'y avait personne à la maison qui puisse l'aider.

Vera souffre de ne pas pouvoir mettre assez de nourriture sur la table de ses enfants et de ne leur donner que peu de vêtements.

La situation de la famille est connue des autorités du village. L'hiver dernier, elles ont aidé à financer l'achat de bois de chauffage. C'était peu, mais Vera était très contente de



Au centre de jour, Jon est devenu ouvert et sociable.



Jon aime les repas au centre de jour.



Métamorphosé

Jon a complètement changé depuis qu'il fréquente régulièrement le centre de jour. Il est devenu ouvert et sociable, et a de bonnes manières. Il aime les repas et pouvoir manger à sa faim. Sur le plan scolaire, il a rattrapé son retard depuis qu'il reçoit au centre de l'aide pour ses devoirs et que des animateurs lui expliquent ce qu'il n'a pas compris en classe.

Jon est reconnaissant et très heureux de la manière dont les choses ont évolué pour lui. « Depuis que je vais au centre de jour, j'ai beaucoup appris et me suis fait de nouveaux amis. L'atmosphère amicale du centre me plaît beaucoup. Il y a de gentilles et aimables animatrices et la nourriture est bonne. J'aime aussi les histoires bibliques qu'on nous raconte, les chants et les prières. Parfois, je rêve de ce que je pourrais devenir, peut-être footballeur ou dessinateur. »

« Depuis que je vais au centre de jour, j'ai beaucoup appris et me suis fait de nouveaux amis. L'atmosphère amicale du centre me plaît beaucoup. »

Grâce aux centres de jour, les enfants ont une chance

D'innombrables enfants moldaves grandissent dans des conditions précaires et mal encadrés. Les causes en sont multiples : Parfois, les parents sont à l'étranger parce qu'ils ne trouvent pas de travail sur place qui permette de vivre. D'autres parents sont psychologiquement atteints, alcooliques ou tout simplement si pauvres que l'éducation et la prise en charge des enfants les dépassent.

Sans aide, les enfants concernés n'ont aucune chance, c'est pourquoi la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) s'occupe d'eux en collaboration avec des églises en Moldavie. Elle aide à la création et à la gestion de centres de jour où les enfants reçoivent un repas sain, une aide aux devoirs et beaucoup d'attention. Les adolescents sont de plus soutenus dans leur choix professionnel et accompagnés dans leur passage à la vie adulte.

Il existe aujourd'hui environ 130 centres de jour dans tout le pays, dans lesquels environ 3850 enfants issus de milieux difficiles reçoivent un soutien dans les nombreux défis de leur vie. Le projet « Nous, enfants de Moldavie », initié par la MCE, est devenu un mouvement qui transforme des villages entiers.

La MCE apporte une aide financière, notamment pour couvrir les frais de repas. De plus, elle permet et encourage l'échange d'expériences et la formation continue des collaborateurs et collaboratrices des centres, qui travaillent tous et toutes bénévolement.



**Merci à tous les donateurs et donatrices
qui rendent ce travail possible.**



Chang Dzung

« J'AI FAIT
UN GRAND PAS
EN AVANT »
ENTREPRISES FAMILIALES
AU VIETNAM

Le programme de promotion des entreprises familiales de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est porte ses fruits, notamment dans les régions montagneuses reculées. Chang Dzung et ses amis le montrent de manière exemplaire.

La vie dans les régions montagneuses difficiles d'accès du Vietnam est dure. La plupart des gens s'en sortent tant bien que mal en tant que petits paysans, et rares sont ceux qui ont des économies pour faire face aux imprévus.

Ce que tout le monde fait ne lui semblait pas assez bien, car il voyait à quel point la vie de nombreuses familles était précaire.

Jusqu'à récemment, la situation de Chang Dzung n'était pas très différente. Deux choses le distinguent toutefois des autres : il est chrétien et il aime se confronter à de nouvelles idées. Ce que tout le monde fait ne lui semblait pas assez bien, car il voyait à quel point la vie de nombreuses familles était précaire.

La formation continue aide

En 2021, Dzung est entré en contact avec un mentor pour les entreprises familiales, qui avait suivi la formation de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) et qui, depuis, conseille et accompagne les personnes intéressées. « Qu'est-ce que tu ne comprends pas ? », a-t-elle lancé à Dzung et a engagé la conversation avec lui. Il a alors participé



Dzung élève entre autres des poules.



aux cours d'agriculture biologique et de gestion d'entreprise proposés par Thao. Ce qu'il apprenait lui semblait intéressant, mais il se sentait très seul. Il a donc convaincu quelques amis de son église de se joindre à lui.

Les connaissances qu'ils ont acquises allaient bien au-delà de l'agriculture et de l'élevage. Ils ont acquis de nouvelles connaissances sur la gestion du temps et de l'argent, sur l'hygiène et la santé, ainsi que sur l'organisation des relations. « Aujourd'hui, je suis beaucoup plus attentionné dans mes relations avec ma famille », explique Dzung. Sa femme le confirme.

La famille va mieux

Sur le plan économique, la famille se porte beaucoup mieux qu'avant. La récolte de leurs champs et le rendement de leurs animaux dépassent aujourd'hui leurs propres besoins, ce qui leur permet de vendre certaines choses. L'argent gagné sert à financer d'autres améliorations.

Dès 2022, Dzung a lui-même suivi la formation de mentor pour les exploitations familiales de la MCE. En peu d'années, il est devenu un leader dans son église et dans son village. D'autres s'inspirent de son exemple et lui demandent conseil. Il a également incité certaines personnes à suivre elles aussi une formation de mentor.

Aujourd'hui, Dzung est un homme très heureux et reconnaissant : « J'ai fait un grand pas en avant et je suis aujourd'hui beaucoup mieux à même de relever les défis de la vie. J'espère que cela incitera les autres à changer eux aussi et à apprendre de nouvelles choses. La chance est ouverte à tous et j'espère que beaucoup d'autres la saisiront. »



Travail de groupe à une formation de mentors pour entreprises familiales.

Aide d'urgence après la tempête tropicale : les mentors aident activement

En septembre 2024, la tempête tropicale Yagi a dévasté des régions entières. De nombreuses personnes ont perdu la vie, d'innombrables autres ont perdu leurs biens, des maisons, des routes et des ponts ont été détruits ou endommagés.



La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (COM) a apporté une aide d'urgence par le biais de ses partenaires au Vietnam. Plus de 600 foyers dans 13 villages ont reçu des colis de nourriture, des couvertures et des moustiquaires, des articles d'hygiène et des récipients d'eau. La famille de Giang Sua faisait partie des bénéficiaires de cette aide.

Le père de famille s'était précipité vers ses caféiers sous une pluie battante pour voir si tout allait bien. Il n'est pas revenu. Le lendemain, sa famille l'a retrouvé à moitié enterré sous un glissement de terrain. La perte est immense pour la femme de Sua et ses deux jeunes enfants. Le paquet d'aide n'a rien pu changer, mais il a au moins montré à la famille qu'elle n'était pas tout à fait seule.



Lors d'actions d'aide d'urgence comme celle-ci, des mentors formés interviennent également. Ils connaissent les conditions sur place et les gens. Cela permet à l'aide d'urgence d'arriver rapidement à ceux qui en ont le plus besoin.

TRAITE D'ÊTRES HUMAINS EN SUISSE

PROTÉGER LES PERSONNES VULNÉRABLES

La Suisse est bien plus touchée par la traite d'êtres humains que nous ne le pensons. La plupart des victimes se retrouvent dans le commerce du sexe. Mais beaucoup sont aussi exploitées dans l'hôtellerie, la construction, l'agriculture, les ménages privés ou les salons de manucure. La mendicité forcée est également fréquente.

Beaucoup tombent dans le piège des réseaux criminels parce qu'ils sont pauvres et vulnérables et/ou parce qu'ils viennent de groupes marginaux et de clans qui vivent d'activités illégales. Sans aide, ils ne peuvent généralement pas sortir de leur situation précaire.

C'est pourquoi la Mission chrétienne pour les pays de l'Est s'engage dans les pays touchés avec une aide d'urgence et soutient les enfants sur le plan scolaire. Ces mesures font partie des projets de lutte contre la traite d'êtres humains que la MCE met en œuvre avec des partenaires locaux en Europe de l'Est, dans les Balkans et en Asie. Les personnes vulnérables peuvent ainsi être protégées et préservées de l'exploitation – elles ont une chance de vivre dignement. Merci de soutenir notre travail.

Aidez-nous !

En Suisse aussi, l'exploitation des personnes doit être combattue. Nous pouvons tous y contribuer : par la prière, en signalant les cas suspects à la police ou à ACT212, la centrale nationale de lutte contre la traite et l'exploitation d'êtres humains, où l'on peut notamment s'annoncer de manière anonyme. Il est important de réagir correctement vis-à-vis de la mendicité. Voici des informations importantes à ce sujet.

Déclarez les personnes/situations suspectes au prochain poste de police ou à ACT212, la centrale nationale de lutte contre la traite et l'exploitation d'êtres humains :

0840 212 212

**LA TRAITE
D'ÊTRES HUMAINS
EST UNE ATROCITÉ
SE TAIRE AUSSI !**



MENDICITÉ ORGANISÉE

On rencontre des mendiants dans de nombreuses villes suisses. D'où viennent-ils ? S'agit-il de pauvres qui gagnent leur vie en mendiant ? Ou bien s'agit-il de personnes contraintes par d'autres à mendier ?

« La mendicité organisée, répandue dans toute l'Europe, est difficile à cerner », explique Alexander Ott, co-responsable de l'Inspection de police et chef de la police des étrangers de la ville de Berne. « Il y a de vastes discussions et spéculations, notamment sur le fait de savoir si les mendiants étrangers sont organisés ou non et/ou si ces organisations sont criminelles ou non. Comme souvent, il n'y a pas de « ou bien oui, ou bien non », mais les variantes se recoupent encore et toujours. »

Souvent, les mendiants viennent d'Europe de l'Est et entrent en Suisse en groupes pouvant aller jusqu'à 20 personnes. C'est démontré. Des mineurs et des enfants en bas âge sont aussi présents et ont leur rôle à jouer. On ne sait pas au départ s'ils doivent mendier et voler ou se produire comme musiciens de rue. « Ce n'est qu'en y regardant de plus près et après de nombreuses investigations que l'on peut constater que la mendicité est toujours organisée, toujours mise en scène et toujours orchestrée », explique Ott.

« Les criminels profitent souvent de la dépendance émotionnelle et matérielle des gens. »

Un cas survenu en France en 2013 a clairement montré que derrière la mendicité se cachait un réseau rigoureusement organisé, un système hiérarchisé basé sur l'exploitation, le trafic de migrants et la traite d'êtres humains. Un groupe marginal fermé sur lui-même opérait sous le contrôle de chefs de clans locaux. Ceux-ci avaient réduit en esclavage des familles pauvres et leurs enfants et les avaient forcés à mendier.

« Les criminels profitent souvent de la dépendance émotionnelle et matérielle des gens. Ils agissent à l'abri des regards, sont généralement très bien organisés, en réseaux dans toute l'Europe et utilisent les moyens de communication les plus modernes », explique Alexander Ott.

Le concept « Agora », que les autorités municipales, les services de migration, les autorités de protection de l'enfance et des experts en traite d'êtres humains ont développé en 2009, a permis de faire plus de lumière sur la mendicité. Désormais, les enfants et les adolescents mendiants ne sont plus simplement renvoyés dans leur pays d'origine, mais des solutions individuelles sont recherchées. Depuis que le concept a pris effet, on n'a plus trouvé de mineurs non accompagnés venant de l'étranger et qui mendient de façon professionnelle dans la ville de Berne.

BON À SAVOIR

COM : Monsieur Ott, vous dites que la mendicité est toujours organisée, mise en scène et orchestrée. Je suppose que vous parlez des mendiants qui viennent de l'étranger ?

Alexander Ott : C'est exact. Dans le contexte des mendiants étrangers, c'est vrai.

COM : Beaucoup voient des mendiants et se demandent : dois-je donner quelque chose ou non ? Quel est votre conseil ?

Alexander Ott : Je conseille de ne rien donner. Car on soutient la structure qui se cache derrière, et non la personne qui mendie.

COM : Quelles sont les observations de mendicité qui devraient être signalées à la police ?

Alexander Ott : En général, il faut contacter les autorités et faire un rapport. Nous n'avons pas d'interdiction de la mendicité dans le canton et la ville de Berne. Un signalement peut néanmoins avoir lieu, notamment lorsque des enfants et des personnes handicapées sont impliqués, mais aussi dans le cas de personnes négligées ou très vulnérables – ou lorsque les personnes se comportent de manière agressive et « dérangeante » vis-à-vis des passants.



Alexander Ott

Co-responsable de l'Inspection de police et chef de la police des étrangers de la ville de Berne

15 des 26 cantons suisses interdisent actuellement la mendicité sur l'ensemble de leur territoire : Vaud, Genève, Neuchâtel, Fribourg, Glaris, Schaffhouse, Zoug, Grisons, Zurich, Thurgovie, Bâle-Ville, Obwald, Saint-Gall, Argovie et Tessin. Certains punissent la mendicité en général, d'autres uniquement la mendicité « importune ».

LA PRIÈRE BRISE LES TÉNÈBRES



La traite d'êtres humains est un crime. Dans le monde entier, des millions de personnes sont exploitées, violées, vendues, tuées ... Les victimes sont surtout des femmes et des enfants, mais aussi de plus en plus d'hommes. Ils ont besoin d'aide de toute urgence.

La traite d'êtres humains est en plein essor pour deux raisons :

1. Les guerres et les conflits dans les pays d'origine, la pauvreté, un faible statut social, le manque d'éducation et d'autres facteurs similaires rendent des millions de personnes vulnérables. Des trafiquants sans scrupules en tirent profit.
2. Il existe dans le monde entier une énorme demande de pornographie, de services sexuels, de main-d'œuvre bon marché et d'organes corporels. Celle-ci ne peut être satisfaite qu'avec des femmes, des hommes et des enfants qui font l'objet d'un trafic.

La lutte contre ce commerce criminel de plusieurs milliards exige des mesures à tous les niveaux : dans la prévention, l'assistance aux victimes et les poursuites pénales, le travail de relations publiques et la politique. Les projets qui donnent aux personnes vulnérables une chance de se construire une existence sûre sont tout aussi nécessaires.

La prière – une stratégie décisive

Aussi importantes que soient toutes ces mesures, elles n'ont aucune influence sur un aspect essentiel : la traite d'êtres humains est une œuvre des ténèbres. C'est là que les prières sont nécessaires ! Si les chrétiens s'unissent et prient avec persévérance, les ténèbres seront progressivement transpercées.

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est a lancé en 2007 un réseau national de prière contre la traite d'êtres humains. Des centaines de personnes et d'églises y participent aujourd'hui, car elles ont les promesses de Dieu devant les yeux et savent que la prière peut changer les choses.

PRIEZ, VOUS AUSSI !

Rejoignez le réseau de prière pour que la lumière soit faite sur ce crime et que les victimes reçoivent de l'aide. La lettre de prière gratuite qui paraît tous les deux mois offre des idées et une aide pour prier avec le réseau. Commandez-la au moyen du talon ci-dessous.

INSCRIPTION

Réseau national de prière contre la traite d'êtres humains

Prénom

Nom

Rue

NPA, lieu

Envoyez à : Mission chrétienne pour les pays de l'Est, Bodengasse 14, 3076 Worb



Vous pouvez aussi commander la lettre de prière par téléphone, par e-mail ou sur notre site web :
031 838 12 12 | gebetsmail@ostmission.ch
www.ostmission.ch/reseau-de-priere

